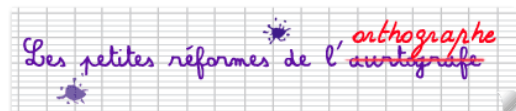


Petites leçons d'orthographe : 10. Et si on réformait notre orthographe⁷ ?

C'est déjà fait, me direz-vous. De grâce, n'y touchons plus ! Et pourtant...

La dernière réforme, entérinée en 1990, a touché environ 5000 mots... seulement ! Dans les 4^e et 5^e éditions de son dictionnaire (1762 et 1798), l'Académie française écrivait notamment *analyse⁸, *hibride, *anonime, asile (anciennement *asyle), se montrant sur ce point plus progressiste que nos contemporains !



Qu'est-ce qui nous empêcherait de supprimer ce *i* grec (*y*) dans ces mots où sa rentabilité sémantique est quasi nulle ? On le garderait ainsi dans *lyre*, pour le distinguer de *lire*, ou dans *satire*, pour éviter la confusion avec *satyre* (même si les contextes d'occurrence de ces termes ont tôt fait de lever toute ambiguïté). Et quand écrira-t-on enfin *prudament, *méchament ou *déçament ? Cela me permettrait de consacrer à des tâches plus intéressantes le temps nécessaire à l'explication et à l'assimilation de telles subtilités (j'enseigne le français à des non-francophones qui ont du mal à concevoir que la suite *–emment* puisse se dire [amã]).

Dans la foulée, pourquoi ne pas suivre ce tract (oui, un tract, c'est dire si la demande se fait de plus en plus insistante !) récemment déposé dans la boîte aux lettres de Sainte-Croix, lequel réclamait la suppression des lettres internes muettes non fonctionnelles, comme par exemple le *h* de *théâtre*, un des deux *n* de *donner*, un des deux *g* de *aggraver* (comme ce fut le cas pour *agrandir*), etc. *Ballade* conserverait son double *l* pour qu'on ne le confonde pas avec *balade*, *poids* garderait son *d*, absent de *pois*, le *g* de *doigt* le distinguerait encore de (*il*) *doit*, etc.

A propos de lettres muettes, doit-on dire [sɛptãbR] ou *[sɛtãbR] (*septembre*), [dõte] ou *[dõpte] (*dompter*), [ɛgzakt] ou [ɛgza]⁹ (*exact*) ? Du XIV^e au XVI^e siècle, notre orthographe s'éloigne du phonétisme : il s'orne de lettres tantôt diacritiques (le *h* de *huile*, par exemple, pour signaler que le *u* qui suit n'est pas un *v*, deux lettres au tracé alors identique), tantôt purement ornementales (le *d* de *admonester* ou de *admirer* n'était pas prononcé au XIV^e siècle ; il a été ajouté à *amonester et à *amirer par imitation des prestigieux ancêtres *admonestare* et *admirari*¹⁰. Au XVI^e, on ne savait plus s'il fallait dire *amonester ou *admonester*, *calomnier* ou *calonnier, *administration* ou *aministration, etc. *Ecrire* a pu s'écrire au XVI^e siècle *escripre !)



Depuis, notre orthographe oscille sans cesse entre conservatisme et modernisme, le conservatisme étant parfois motivé par un snobisme basement phallocrate (« La Compagnie (= l'Académie française) déclare qu'elle désire suivre l'ancienne orthographe qui distingue les gens de lettres d'avec les *ignorans et les simples femmes ») et le modernisme, le plus souvent, par des arguments relevant du bon sens (Voltaire : « L'écriture est la peinture de la voix : plus elle est ressemblante, meilleure elle est. »).

⁷ Cet article puise toutes ses citations dans l'ouvrage de Nina CATACH consacré à l'orthographe et s'y alimente largement (Nina CATACH, *L'orthographe*. PUF, 2003.)

⁸ Je fais précéder d'un astérisque les graphies ou prononciations enfreignant la norme actuelle.

⁹ Les deux prononciations sont dans ce cas possibles.

¹⁰ Je consulte mon dictionnaire étymologique et je constate que c'est également le cas pour *administrer*, *advenir*, *adverse*, *adjurer*.

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

Aujourd'hui, à la suite de multiples retouches plus ou moins heureuses, l'orthographe du français, malgré un indéniable aspect composite, est dotée d'une certaine cohérence. C'est peut-être d'ailleurs cette cohérence qu'il faudrait d'abord faire percevoir aux élèves, au lieu d'attirer d'emblée leur attention sur les irrégularités. En outre, présenter l'alphabet comme un **système** aiderait les apprenants à déceler les faiblesses de ce système, et, plus tard, on peut rêver, à mettre en branle une réforme radicale et raisonnée afin de gommer ces dernières (et nombreuses) scories.

L'objectif de telles réformes est entre autres qu'on puisse enfin parler d'autre chose, à l'école primaire, que d'orthographe¹¹. Les petits Italiens, Espagnols, Allemands, Slovaques, etc., dont la langue maternelle est assortie d'une écriture quasi transparente (ou phonétique), ne connaissent pas toutes les difficultés auxquelles les petits francophones sont confrontés : en production, ils peuvent se consacrer davantage à d'autres aspects du texte, comme la structure des phrases, le choix des mots, l'élaboration et l'agencement des idées, la mise en page, etc. (A ce propos, « beaucoup se demandent aujourd'hui, écrit Nina CATACH, si [dans notre enseignement] l'on n'obtiendrait pas les mêmes résultats, et peut-être meilleurs, en substituant aux heures précieuses passées (certains disent : perdues) en dictées et en exercices, la réflexion, la poésie, la création personnelle et surtout la pratique constante de la lecture et de l'écriture personnelles, toutes activités langagières si enrichissantes et cent fois plus utiles à tous égards, y compris pour la fixation des mécanismes de l'écrit. »)



> <



Et si on expliquait aux élèves comment fonctionne l'orthographe, pour qu'ils soient en mesure, plus tard, d'éventuellement la réformer ? Prenons au hasard une phrase issue d'une production d'élève et notons-la au tableau :

Les dauphins réalisent quelques figures acrobatiques dans l'eau ; c'est tellement impressionnant.

Ensuite, passons au questionnement. En une demi-heure, il est possible de boucler cette petite leçon d'élaboration de savoirs sur la langue (fiche 5 du programme du 1^{er} degré de l'Enseignement secondaire).

A quoi sert l'orthographe ?	A transcrire des sons et autre chose que des sons.
Note 5 lettres ou <u>groupes</u> de lettres qui transcrivent des sons.	<i>au, d, ph, in, l, e, im, eau...</i>
Note des lettres ou groupes de lettres qui notent autre chose que des sons.	<i>Les finales s, ent, t (impressionnant).</i>
Quels constats peux-tu faire à propos des lettres ou groupes de	<i>Ces graphèmes sont majoritaires dans notre orthographe. Notre écriture note surtout des sons ; elle est en fait à 80</i>

¹¹ J'ai conscience que je donne ici une image caricaturale de ce qui se passe à l'école primaire. On n'y fait pas que des dictées, évidemment. Mais on y consacre de nombreuses heures à l'enseignement d'une orthographe inutilement compliquée.

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

lettres qui notent des sons ?	% phonologique. Elle comprend de nombreux groupes de lettres : des monogrammes (1 lettre note 1 son) ; des digrammes (2 lettres notent 1 son) ; des trigrammes (3 lettres notent 1 son, comme <i>eau</i>). Mieux vaut parler de graphèmes que de lettres d'ailleurs pour décrire notre écriture, un graphème étant une lettre ou un groupe de lettres qui a une valeur (et souvent plusieurs valeurs) plus ou moins constante(s) (<i>ch</i> est un graphème qui transcrit le son [ʃ], c'est sa valeur ; <i>ph</i> est un graphème qui transcrit le son [f] : c'est sa valeur). Les graphèmes qui notent des sons de la langue sont des phonogrammes.
Lorsqu'ils ne notent pas des sons, que transcrivent les graphèmes ?	Ils notent alors d'une part une idée, du sens : l'idée de pluriel pour <i>s</i> et <i>ent</i> par exemple. Ce sont des <u>morphogrammes grammaticaux</u>. D'autre part, ils donnent des informations sur la façon dont on passe d'un terme à ses dérivés : le <i>t</i> d'<i>impressionnant</i> nous signale que le féminin est <i>impressionnante</i>. Autre exemple : le <i>s</i> de <i>gris</i> établit un lien graphique entre <i>gris</i> et ses dérivés : <i>grise</i>, <i>grisâtre</i>, <i>grisonnant</i>, <i>griser</i>, <i>grisant</i>... Donc, <i>t</i> et <i>s</i> sont des <u>morphogrammes lexicaux</u>.
Donne plusieurs homophones pour : - eau - et - c'est.	- <i>haut</i>, <i>au</i>, <i>aux</i>, <i>os</i> (au pluriel) - (<i>j'</i>) <i>ai</i>, <i>haie</i>, <i>eh</i>, <i>hé</i> - <i>ses</i>, <i>ces</i>, <i>sait</i> Constat : l'écriture du français a également pour fonction de distinguer les homophones ; elle permet au lecteur de reconnaître immédiatement les mots auxquels il a affaire. Ces graphies globales de mots fonctionnent un peu comme les idéogrammes chinois ; Nina CATACH les appelle logogrammes¹².

Sachant tout cela, quelles sont les simplifications orthographiques que l'on pourrait apporter aux mots qui composent la phrase dont nous sommes partis pour analyser notre orthographe ?

Peut-on substituer un *f* au **ph** de *dauphin* ?

Vers 1150, ce mot s'écrivait **daufin*¹³. En allemand, en italien, en espagnol, en slovaque notamment, le **ph** est passé à la trappe au profit du *f*. Il n'y a aucune contrindication à ce qu'on en fasse de même.

Peut-on simplifier le trigramme **eau** dans *eau* ?

Dans la mesure où il a une valeur distinctive (*eau* ≠ *haut* ≠ *aux* ≠ *au* ≠ *os*), donc une fonction dans le système orthographique du français, cela semble délicat, voire contreproductif.

¹² *Phono*, *morpho* et *logo* sont des éléments provenant du grec et signifiant respectivement « son », « fôme » et « mot ».

¹³ *Dictionnaire historique de la langue française*. Dictionnaires le Robert 1998.

Supprimera-t-on le *s* de *dans* ?

Non : le *s* fait partie d'une graphie globale qui permet une reconnaissance immédiate du mot, le distinguant ainsi de *dent* ou *d'en*.

Le *s* de *quelques figures acrobatiques* n'est-il pas redondant ?

Il l'est sans doute, redondant, mais l'information qu'il délivre est importante, sans compter que sa répétition permet à l'esprit d'identifier un tout sémantique, formé ici des trois mots qu'il orne. C'est le *x* du pluriel, que l'on retrouve dans *choux* et non dans *fous*, dans *jeux* et non dans *pneus*, qui paraît actuellement, aux yeux de certains scripteurs, illégitime. Et en effet, il a perdu sa fonction originelle, qui consistait à marquer d'une seule lettre la suite *-us*.

Peut-on remanier le *im* de impressionnant, le remplaçant par *in* ?

Dans la mesure où les nasales sont notées presque constamment¹⁴ à l'aide d'un *m* devant les consonnes bilabiales (*b*, *p*, *m*), on serait tentés de dire non. N'empêche, l'œil s'habituerait rapidement à cette légère modification, qui en outre n'aurait aucune incidence sur la lecture (et l'intellection) des mots qu'elle affecterait.

Le double *s*, peut-on le simplifier ?

Non, car alors on serait tentés de prononcer un [z] au lieu du [s] attendu. (Sauf dans quelques exceptions, comme *parasol*, *entresol*, il faut deux *s* (un digramme) pour transcrire un [s] entre deux voyelles.)

Simplifions au moins le double *n* d'impressionnant ?

D'accord, car cela ne changerait rien à l'identité phonologique et sémantique du mot. Les mots en *-on* (*lion*, *lionne*) s'aligneraient ainsi sur les mots en *-in* (*fin*, *fine*), en *-un* (*un*, *une*), en *-ein* (*plein*, *pleine*), en *-ain* (*sain*, *saine*) et sur la plupart des mots en *-an* (*catalan*, *catalane*). Les quelques mots en *-an*, *-anne*, pourraient également subir une telle simplification, contrairement aux mots en *-ien*, *-ienne*, où le double *n* est nécessaire pour marquer le son [ɛ].

Voilà... Le ver est dans le fruit, du moins je l'espère : en éclairant l'élève sur le fonctionnement de notre orthographe, nous en ferons peut-être le réformateur éclairé de demain. À défaut d'une telle réussite, nous attirerons son attention sur un système qui, malgré quelques failles, est globalement cohérent. De ce fait, s'il en comprend les rouages, il se l'appropriera peut-être plus facilement.

Pierre-Yves DUCHATEAU

Dernières petites annonces « TFE »

Bonjour ! Je cherche un(e) maître de stage qui serait intéressé(e) par un TFE sur l'**expression orale**, en particulier le développement de la gestion de la voix et du corps grâce à l'outil **vidéo**, en adaptant des fables en spectacle théâtral. Exploitation durant le stage de mars. D'avance, je vous remercie pour vos réponses et/ou propositions !

Charlotte Michiels - charlotte_michiels@hotmail.com



Bonjour ! À travers mon TFE, j'aimerais voir comment aider les jeunes à sortir des **violences vécues au quotidien** grâce à **différentes religions et philosophies**. Je recherche donc un(e) maître de stage en religion qui serait intéressé(e) par l'expérimentation de ce sujet durant le mois de mars. Merci d'avance pour vos propositions et/ou réponses. **!!! Erreur d'adresse dans cette annonce déjà publiée le mois dernier : il fallait lire** Mandy Bruninx – m.bruninx@hotmail.be

¹⁴ Bonbon fait exception. En connaissez-vous d'autres ?